Schweizerische Eidgenossenschaft
Confédération suisse
Confederazione Svizzera
Confederaziun svizra

**Direction du développement
et de la coopération DDC**

FICHE DE PROJET

Communauté des États indépendants (CEI) Septembre 2014

RÉSEAUX D'ADDUCTION D'EAU EN ASIE CENTRALE: UN PROJET DE LA DDC ACCROÎT L'AUTONOMIE DES HABITANTS

Les habitants du village de Tinchlik (Ouzbékistan) ont entrepris de construire eux-mêmes un réseau d'adduction d'eau.

**Sans eau propre, pas de développement.
Les Etats d'Asie centrale ne parviennent pas à l'approvisionnement en eau potable de la vallée de Fergana, vaste région rurale densément peuplée, et une grande partie des habitants de cette région pauvre souffre de maladies causées par la consommation d'eau souillée générant de sérieux coûts médicaux et d'importantes pertes économiques. Un projet financé par la DDC aide les villageois à améliorer leur situation en s'attaquant eux-mêmes à leurs problèmes.**

CONTEXTE REGIONAL

En Ouzbékistan et au Tadjikistan, l'indépendance a détérioré la situation de populations déjà pauvres. Avec un revenu annuel brut de USD 280 par habitant, ces deux pays figurent parmi les plus pauvres du monde.
Un réseau très ramifié de canaux parcourt la vallée de Fergana pour irriguer les terres fertiles de ce grenier à blé et à coton de l'Asie centrale. D'une superficie de 70,000 km² (1.7 fois celle de la Suisse), cette vallée à cheval sur l'Ouzbékistan, le Kirghizistan et le Tadjikistan présente la plus forte densité de population de la région (plus de 170 h/km²). Elle compte en effet plus de 12 millions d'habitants, en majorité en zones rurales pauvres, dont le nombre croît rapidement.

CONTEXTE SECTORIEL

Dans ces zones rurales la plupart des gens consomment l'eau des canaux d'irrigation, alimentés par les prélèvements sur les rivières qui la parcourent et qui contribuent à la formation du Syr Darya, une des deux grandes rivières de l'Asie centrale. Les canaux sont souvent assez éloignés des villages, de sorte que les femmes et les enfants doivent parfois porter l'eau sur plusieurs kilomètres et la contamination de l'eau est souvent très élevée par les produits agrochimiques, les eaux usées et les pollutions industrielles de l'époque soviétique. Comme alternative, les populations rurales peuvent acheter de l'eau auprès de vendeurs qui parcourent la vallée avec des camions citernes. Dans les deux cas, cette eau est en général impropre à la consommation et provoque différentes maladies (parasitoses, vers intestinaux, diarrhée, hépatites, typhoïde et autres), dont les enfants sont les premiers à souffrir.
L'eau propre est à la base du développement. Voilà pourquoi l'ONU a prévu, parmi ses Objectifs du Millénaire pour le développement, de réduire de moitié, d'ici à 2015, le nombre de personnes privées d'un

La vallée de Fergana est une vaste plaine fertile dont la majeure partie se trouve en Ouzbékistan. Elle est bordée par des massifs montagneux culminant à 5000 mètres, situés sur les territoires du Kirghizistan et du Tadjikistan.

accès sûr et durable à de l'eau potable hygiéniquement irréprochable et à des installations sanitaires de base. Cependant, alors que la proportion des personnes disposant d'eau propre est passée de 78 % à 83 % entre 1990 et 2004 au niveau mondial, elle suit une tendance inverse en Asie centrale depuis la chute de l'Union soviétique : le nombre des habitants n'ayant pas accès à de l'eau propre augmente, car les jeunes États de la région manquent de ressources financières pour se doter des infrastructures requises par une population en pleine croissance. De plus, les équipements existants se délabrent, faute de moyens pour les entretenir. Mais l'argent n'est pas seul en cause. Les autorités centrales ne disposent pas non plus des capacités organisationnelles qui leur permettraient de soutenir la population. En Ouzbékistan, la proportion de personnes ayant accès à de l'eau propre a ainsi chuté de 90 % en 1990 à 87 % en 2012. Au Tadjikistan, 72 % des habitants ont accès à de l'eau potable, et seulement 64 % des populations en zone rurale.

Les villageois, comme cette femme de Karajida (Ouzbékistan), ne sont plus contraints de consommer l'eau des canaux d'irrigation, car l'eau potable arrive désormais jusqu'à leur village.

OBJECTIFS DU PROJET ET ACTIVITÉS

Basée sur le succès d'un projet régional lancé et financé par la DDC (Regional Rural Water Supply and Sanitation Project), la DDC continue de s'engager dans le domaine d'eau en Ouzbékistan et au Tadjikistan avec les stratégies qui ont fait leurs preuves. Deux projets permettent aux populations des villages tadjiks et ouzbeks d'avoir un accès à de l'eau potable. Les habitants de la vallée de Fergana apprennent à construire et à entretenir leurs réseaux d'eau. Ils veillent au bon fonctionnement des pompes et contrôlent la désinfection, les conduites, les réservoirs et les fontaines. En hiver, ils doivent aussi protéger le réseau contre le gel. Au-delà, le projet vise à aider les villages à gérer par eux-mêmes leurs systèmes d'eau potable sur le long terme : il ne faut pas seulement les administrer, les gérer et les maintenir, mais aussi assurer leur extension pour faire face aux nouveaux arrivants dans le village et aux demandes croissantes de connexions domiciliaires. Des tarifs adéquats ainsi qu'une gestion des fonds appropriée pour assurer la maintenance et le renouvellement des équipements représente un défi majeur.

Participation de la population

Pour beaucoup, la nouveauté de ces projets réside dans la participation de la population, qui était habituée à ce que l'État décide pour elle. Dans les pays issus de l'ex-Union soviétique, la société civile commence d'ailleurs à peine à s'organiser. Des projets comme ceux de la DDC encouragent ce processus, puisque les villageois élisent un «comité de l'eau», qui nomme à son tour un directeur, un comptable et un ingénieur. Tous les six mois, une commission vérifie le travail accompli.

Le tarif pour l'eau

Grâce à un tarif très attractif mais couvrant l'intégralité des coûts de fonctionnement ainsi que l'investissement, la pérennité financière et technique des systèmes d'eau est possible. Certains systèmes d'eau construits il y a plus de dix ans sont toujours en service et se sont adaptés à une demande croissante. Les villageois ont financé les adaptations nécessaires à l'aide de leur propre fonds accumulés au fil des ans sous forme des amortissements de l'investissement initial. À terme il est envisageable que ces systèmes d'eau décentralisés puissent être financés directement par des banques d'investissement, le tarif couvrant le remboursement du crédit et les intérêts.
Grâce au pouvoir de décision qu'il leur ménage, les

projets sont bien perçus par les habitants. Cet aspect est d'autant plus important qu'ils doivent à présent s'acquitter d'un tarif qui sert à payer entièrement l'électricité pour la pompe, l'entretien, les salaires et l'amortissement. Alors que l'eau était jusqu'alors gratuite, le fait de devoir la payer la rend plus précieuse.

L'hygiène est essentielle

Les projets mettent aussi l'accent sur l'hygiène. La dispense d'explications claires et ciblées favorise l'adoption de bonnes habitudes, comme le lavage des mains avec du savon à des moments critiques, le nettoyage soigneux des récipients destinés à contenir de l'eau et la préférence donnée à l'eau bouillie. Ce genre d'habitudes contribue à réduire considérablement les maladies liées à l'eau très répandues. Dans ce domaine, les projets collaborent étroitement avec les ministères de la santé et de l'éducation. Ils font donc intervenir aussi bien des enseignants que des médecins et des infirmières. Une étude de l'ONU illustre par ailleurs l'importance d'un accès fiable à de l'eau propre et à des installations sanitaires : lorsque les enfants disposent d'un tel accès, ils courent deux fois moins de risques de mourir d'une maladie causée par la consommation d'eau souillée. Et selon la Banque Mondiale, un accès insuffisant à des installations sanitaires et à de l'eau potable peut provoquer des pertes économique allant jusqu'à 9 % du PIB.

Un vaste programme de formation a été mis en place avec l'aide des enseignants (ministère de l'éducation) et du personnel médical (ministère de la santé) ciblant les enfants des écoles et leurs parents en milieu rural.

Des toilettes décentes

Enfin, un autre volet concerne l'amélioration des toilettes dans des lieux publics critiques : écoles et dispensaires médicaux. Les toilettes dans ces lieux publiques sont souvent en très mauvais état, ce qui conditionne leur utilisation. Cela pénalise particulièrement les femmes ; les petites filles dans les écoles adoptent des stratégies leurs évitant d'utiliser les toilettes, comme s'interdire de boire ou de manger. Ces stratégies ont des conséquences désastreuses en matière de santé publique dans des pays à très forte amplitude thermique.

Avoir des toilettes décentes et utilisables est donc un enjeu de santé primordial. Les projets aident ainsi à la reconstruction ou à l'amélioration des toilettes d'écoles et de centres hospitaliers ainsi qu'à la mise en place de leur maintenance avec l'aide des comités d'eau.

UNE HISTOIRE DE RÉUSSITE AU VILLAGE UQSHI DASHT

L'hôpital de Uqshi Dasht profite aujourd'hui de l'eau propre.

Dans le village d'Uqshi Dasht en Ouzbékistan le projet a aidé la population à construire un système d'adduction d'eau bénéficiant à 15,000 personnes.

Un établissement de soins complexes (un dispensaire et sanatorium pour le traitement de la tuberculose) a été mis en place dans le village en 1967. Au début, cet établissement faisait office d'hôpital régional spécialisé dans le traitement des patients atteints de tuberculose active. En 1997, il est converti en dispensaire et sanatorium régional où seuls les patients souffrant d'une forme latente de la maladie sont traités. Cet établissement aux infrastructures vétustes compte 120 lits et emploie 113 soignants (médecins, infirmières, employés chargés de l'entretien des bâtiments, personnel administratif), dont 93 travaillent de jour et 20 de nuit. Ainsi, en moyenne, 215 personnes ont besoin d'eau chaque jour. Dans les cas d'urgence, le nombre de patients peut aller jusqu'à 160 personnes, ce qui veut dire que le nombre de personnes ayant besoin d'eau atteint 250 au totale.

Avant la réalisation du projet «Rural Water Supply and Sanitation», le sanatorium utilisait l'eau du canal, tout comme la population du village. Souvent contaminée, cette eau était filtrée grossièrement dans un étang de filtrage, avant d'être distribuée, parcimonieusement, à l'hôpital.

Le projet a permis à l'hôpital d'être directement relié au réseau de distribution en instaurant un système d'approvisionnement direct, de manière à ce que l'hôpital dispose d'eau parfaitement salubre 24 heures sur 24. La population du village, de même que le personnel de l'hôpital, ont réorganisé le réseau de distribution interne de l'hôpital. Aujourd'hui, pour la première fois en 20 ans, la cuisine et la buanderie, infrastructures essentielles en milieu hospitalier, disposent chaque jour d'eau de qualité en quantité suffisante. Une véritable révolution! Les patients peuvent désormais se doucher une fois par jour, et non plus une fois par semaine. Ce projet, qui n'a nécessité qu'un investissement par tête très faible, a permis de garantir la pérennité de cette installation, grâce à un tarif couvrant entièrement les coûts et à la mise en place d'un système de maintenance et de réparation.

RÉULTATS ET PAS SUIVANTS

Depuis le début de l'engagement de la DDC pour les réseaux d'eau dans la vallée de Fergana en 2004, ce sont quelque 150,000 habitants dans 32 villages qui ont désormais un accès pérenne à l'eau potable, dont 110,000 en Ouzbékistan et 40,000 au Tadjikistan. Les projets ont pu contribuer à réduire d'au moins 30 % les maladies d'origine hydrique.
Le programme de formation sur l'hygiène, qui a déjà conduit à la formation de de 4,000 enseignants et personnel médical dans la région, doit maintenant être intégré au niveau national dans les programmes d'éducation obligatoire en Ouzbékistan et au Tadjikistan. A cela s'ajoute l'extension du projet en dehors de la vallée de Fergana sur le territoire de l'Ouzbékistan.
Les infrastructures déjà installées serviront comme exemples pour la poursuite autonome de la gestion d'eau dans les deux pays, notamment pour l'installation des réseaux d'eau financés par le gouvernement ouzbek, basé sur des prêts des Institutions Financières Internationales, entre autres de la Banque Mondiale.

LE PROJET EN BREF

Titre des projets
Rural Water Supply and Sanitation Project (Ouzbékistan)
Tadjikistan Water Supply and Sanitation Project

Durée
En Ouzbékistan: 2007 – 2016
Au Tadjikistan: 2009 – 2017

Partenaires
Communautés villageoises,
autorités locales et nationales

Organisme chargé de la mise en oeuvre
Secrétariat International de l'Eau (Canada)

Budget en cours
Ouzbékistan: 6 millions CHF (phase 4)
Tadjikistan: 5.1 millions CHF (phase 2)

SAVIEZ-VOUS QUE…

- près de deux millions de personnes meurent chaque année parce qu'elles n'ont pas accès à de l'eau propre et à des installations sanitaires, dont la plupart sont des enfants?
- l'accès à de l'eau propre et à des installations sanitaires réduit de 50 % la mortalité parmi les enfants?
- si 100 % des personnes vivant en Suisse ont accès à de l'eau propre, la proportion est bien plus faible en Asie centrale: 87 % en Ouzbékistan et 72 % au Tadjikistan?
  (Ce sont les données officielles, mais les proportions sont sans doute plus faibles dans la réalité)

L'infrastructure dont s'équipent les villages comprend aussi des réservoirs d'eau, comme celui de Kalainov.

IMPRESSUM

Direction du développement et de la coopération DDC
Division Communauté des Etats indépendantes (CEI)
Freiburgstrasse 130
CH–3003 Berne

Concept / réalisation:
Alexandra Stark, Zurich, www.alexandrastark.ch
Collaboration: O. Normand, R. M. Sharma, N. Puliatov, I. Deqhonov, M. Ibragimov
Photos: ISW-Team
Source des données:
Joint Monitoring Programme WHO/UNICEF 2012.
Carte: FDFA Geoservices (Sources: NaturalEarth, Cgiar-CSI)

Pour plus d'information:
www.ddc.admin.ch
www.swiss-cooperation.admin.ch/centralasia